Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport

Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école

Band: 12 (2010)

Heft: 2

Artikel: "L'agressivité fait partie du jeu"

Autor: Kurath, Monika / Grolimund, Roger / Schneiter, Bruno

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-995327

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

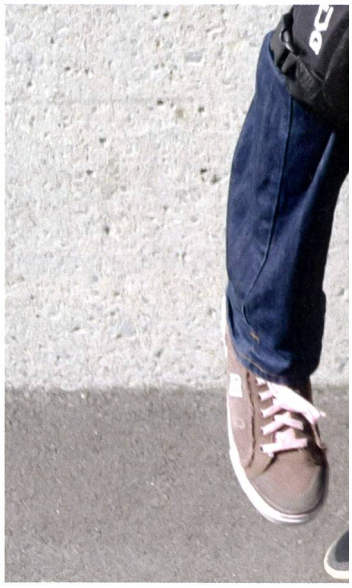
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



«L'agressivité fait partie du jeu»

Football, hockey sur glace, basketball, sports de combat, skateboard, musculation... Ces activités favorisent-elles vraiment la violence? C'est en tout cas dans cette catégorie que l'étude sur la délinquance juvénile les classe. Les représentants des disciplines critiquées réagissent.

Rédaction: Anton Lehmann; photos: Daniel Käsermann, Philipp Reinmann

La distinction entre sports «favorisant» et «inhibant» la violence ne semble guère utile et est par ailleurs trop polarisante. Elle loue les activités dites profitables, où l'on n'enregistre pas d'actes de violence, et discrimine les autres sports et leurs représentants contraints, à cette occasion, de se poser un certain nombre de questions urgentes: de la régulation des émotions dans un contexte de concurrence sportive à la conformité des règles et aux rituels régulateurs, en passant par le fair-play, le respect mutuel et l'autodiscipline, l'interprétation du contact physique et la réaction correspondante, ainsi que la réduction des risques (de blessure).

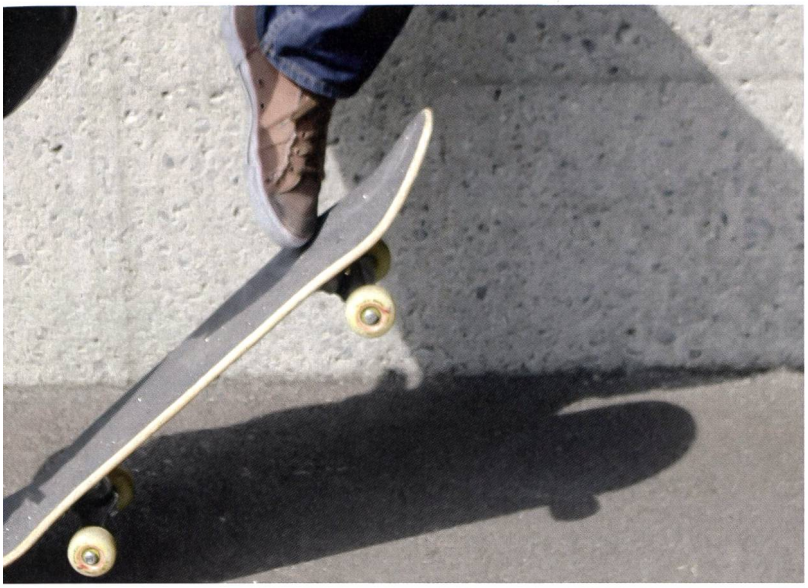
Sports de combat

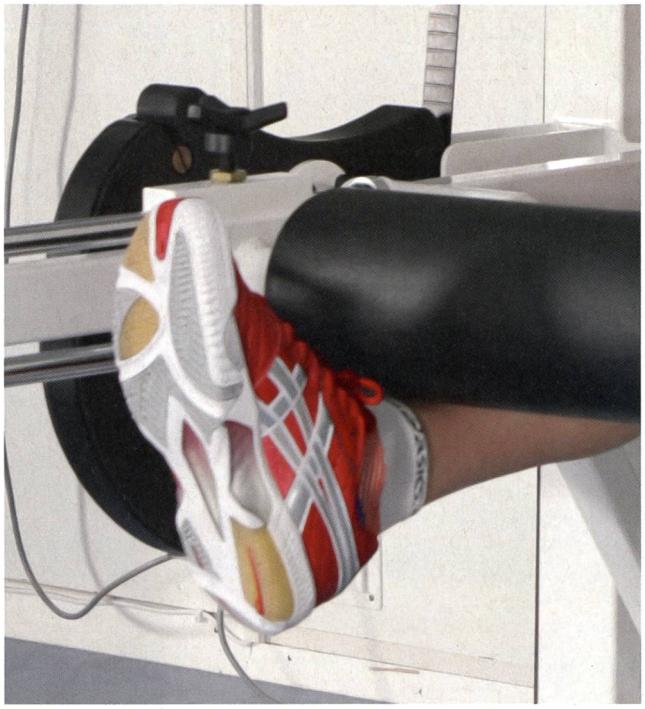
Monika Kurath, cheffe de discipline J+S Judo/Ju-jitsu, entraîneur diplômée
Contact: monika.kurath@baspo.admin.ch

Il convient de porter un regard nuancé sur la multitude de sports de combat, aux objectifs et contenus divers. Si certains visent la mise hors combat, d'autres ont pour but de toucher diverses parties du corps, faire chuter l'adversaire sur le dos ou le contrôler au sol.

Le judo fait partie des disciplines qui ne sont pas axées sur la mise hors combat de l'adversaire. L'objectif pédagogique réside en premier lieu dans la compréhension et l'utilisation de deux principes éthiques: l'emploi optimal de l'énergie et la prospérité mutuelle. Il s'agit de ne pas opposer les forces, mais d'esquiver habilement la force de l'adversaire pour l'utiliser à son avantage. Les progrès en judo ne sont possibles que lorsque les deux partenaires coopèrent et se comportent loyalement. Ces principes éthiques sont concrétisés dans les valeurs du code moral – politesse, courage, sincérité, contrôle de soi, honneur, modestie, respect, amitié – très importantes au judo comme dans d'autres arts martiaux asiatiques. Sur le plan didactique, l'apprentissage et le respect de règles et de rituels jouent un rôle central. A titre d'exemple, la salutation au début comme à la fin d'une séance d'entraînement ou d'un combat. S'il favorise la concentration, ce rituel exprime également le respect vis-à-vis des partenaires, des entraîneurs, du lieu et des règles en vigueur.

Le combat est permis et souhaité durant l'entraînement de judo, mais toujours dans le respect des règles, qui elles-mêmes découlent des principes éthiques. En outre, la régulation des émotions est un élément important du processus d'apprentissage. Le combat direct, ensemble ou les uns contre les autres, déclenche des émotions. L'attitude envers la victoire et la défaite, par exemple, doit s'apprendre. Les objectifs techniques consistent en l'apprentissage et l'utilisation d'éléments tactiques à l'entraînement ou en compétition, mais jamais en dehors de ces derniers, si ce n'est à des fins d'autodéfense. C'est pourquoi les sports de combat en général, et le judo en parti-





culier, sont extrêmement utiles et favorables au renforcement et à l'équilibre du corps, de l'âme et de l'esprit, à condition qu'ils soient enseignés de manière responsable.

Erik Golowin, ancien chef de discipline J+S Karaté, directeur de l'école Goju Kan – centre d'arts martiaux et de santé
Contact: golowin@hispeed.ch

Dans le cadre de la vaste étude sur la délinquance, les disciplines sportives axées sur le combat, qui impliquent un contact physique, sont considérées de manière générale comme des catalyseurs de violence. De par mon expérience au sein de projets pédagogiques traitant des sports de combat, je suis convaincu que ce jugement est faux. Divers projets associant les sports de combat ont été réalisés en faveur de l'aide au développement, de la prévention de la violence ou de l'intégration. La diversité des méthodes, les possibilités de transmission et les exercices de régulation des émotions se prêtent particulièrement au développement de stratégies privilégiant le respect en cas de conflit. Pour sa collaboration avec les sports de combat, Jeunesse+Sport a emprunté une voie novatrice. En tant qu'institution, elle s'engage à ne soutenir que les disciplines ne visant pas la mise hors combat, que ce soit à l'entraînement ou en compétition. Ainsi, le message est clair: même dans un état d'agitation, un combattant tient toujours compte de la santé de son adversaire. Bien que le succès personnel soit au premier rang, l'adversaire doit être considéré et on ne doit pas lui porter atteinte. Cette attitude est transmise par les nombreux entraîneurs de différents sports de combat (karaté, kung-fu, boxe contact léger et kick-boxing). En ce sens, la qualité de l'enseignement dans les écoles de sports de combat doit être vérifiée et encouragée.

Skateboard

Roger Grolimund, Ernesto Schneider, direction de la Schtifti (Fondation pour projets sociaux de jeunesse)
Contacts: roger.grolimund@schtifti.ch, ernesto.schneider@schtifti.ch

Les résultats de l'étude ne sont pas particulièrement surprenants pour le milieu du skateboard. En raison d'interdictions ou du manque d'installations, le skateboard se pratique généralement dans les lieux publics. Comme le montre l'étude, la majorité des actes de violence ont lieu là où les adolescents s'entraînent de manière autonome et entre camarades. L'apparition de conflits dans ce contexte est prévisible. Bref, pratiquer un sport dans de telles conditions n'est pas facile. De ce point de vue, il n'y a rien d'étonnant à ce que le milieu entier ait mauvaise réputation et ce, même sans les brebis galeuses qui ne servent pas vraiment l'image. Pourtant, le skateboard ne mérite pas cette réputation, comme le montrent les espaces créés récemment pour cette discipline et exploités avec succès. A l'exemple du «Freestyle Park» de Näfels dans le canton de Glaris ou la «Freestyle Halle» de Zurich où le sport peut être pratiqué sans potentiel conflictuel extérieur et en partie sous la surveillance de collaborateurs pédagogiques. Ces facteurs aident beaucoup à décriminaliser l'environnement d'entraînement. C'est pourquoi la Schtifti s'engage résolument en faveur de l'aménagement d'espaces et bien sûr des disciplines freestyle. Notre objectif est d'amener les enfants et les adolescents à bouger pour se maintenir en forme et conserver un poids sain. Les activités freestyle comme le skateboard se prêtent particulièrement bien pour motiver et communiquer le plaisir de bouger. De ce point de vue, les avantages du skateboard l'emportent sur les inconvénients.

Musculation

Bruno Schneiter, enseignant d'éducation physique, membre de la direction d'un centre de santé et fitness
Contact: brunoschneiter@bluewin.ch

A 15 ans, il n'est pas vraiment facile pour les adolescents de porter un regard nuancé et réfléchi sur leur personne. Aussi, il convient d'apprécier leurs propos avec circonspection. Par exemple, les adolescents de moins de 16 ans n'ont en général pas accès aux centres de fitness. A cet âge, leur croissance n'est pas encore achevée et le travail avec des poids peut causer des dommages sur l'appareil locomoteur. L'affirmation selon laquelle le sport, de par son action sur le corps (l'augmentation de la force), accroît la propension à la violence ne reflète aucunement mes propres expériences. Ce n'est pas la constitution physique qui favorise un comportement violent, mais bien plus la disposition physique associée à des éléments situationnels.

Des études réalisées en cliniques psychiatriques ont analysé les effets d'exercices de musculation effectués régulièrement. Les résultats sur des traits psychiques tels que le calme, la stabilité, l'assurance, la modération, etc. sont tous positifs. De par mon travail de longue date en tant qu'entraîneur de personnes de toutes générations, je pourrais même allonger la liste. Les jeunes, notamment, qui commencent la musculation se montrent particulièrement agréables et réfléchis, moins enclins à la violence que d'autres adolescents. A mon avis, rien n'indique que la musculation pourrait être instrumentalisée pour servir dans les bagarres de rue.

Basketball

Christian Rosenberger, enseignant d'éducation physique, professeur de basketball à l'université, expert J+S, responsable streetball chez Adidas et coordinateur de Midnight Projets Suisse
Contact: christian.rosenberger@mb-network.ch

Depuis des années, dans le cadre de la formation des entraîneurs, nous veillons à aborder des aspects tels que le respect et la tolérance. Comme tout enseignant, l'entraîneur fait office de modèle en matière de comportement et il a une influence déterminante sur son équipe.

Malheureusement, certains «moutons noirs» ne conçoivent le basketball, même sous forme de loisir, que comme une «guerre sans balles», un instrument. Ces modèles-là aident tout aussi peu que les stars ultra-présentes de la NBA qui ne manquent pas de s'insulter ouvertement sur le terrain.

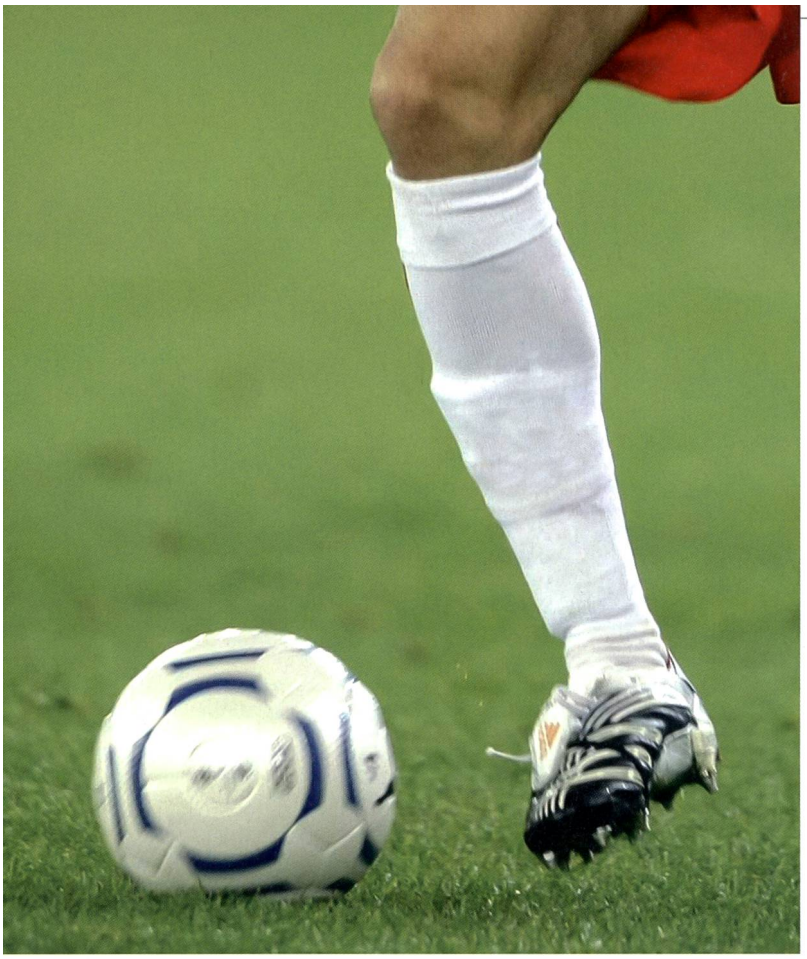
Il faut également savoir que le basketball a beaucoup changé ces dernières décennies. Aujourd'hui, le jeu est plus athlétique, plus rapide. En outre, le règlement protège moins qu'avant les joueurs en possession du ballon, ce qui contribue à rendre le jeu plus physique et fait qu'on ne peut plus parler de «jeu sans contact corporel». La règle «tolérance zéro» n'est pas intéressante pour les grands clubs et ne fascine guère le public.

Dans nos contrées, le streetball, ou basketball de rue, a beaucoup contribué à rendre populaire le sport marginal qu'était le basketball. Malheureusement, cette forme libre a aussi la réputation de n'être jouée que par les «durs». Ce ne sont pas les exemples qui manquent dans les films américains. La réalité en Suisse est quelque peu différente. Depuis qu'il y a plus de paniers sur les installations sportives, on ne fait plus que dribbler, on shoote aussi. Si, dans les années 80, ce sport était pratiqué presque exclusivement par les étudiants et académiciens, sa popularisation par le biais du streetball et de l'industrie musicale a créé une ouverture vers les couches sociales défavorisées. Le basketball est devenu un porteur d'image intéressant pour les jeunes s'identifiant à la mode et à la musique de la rue et des arrière-cours américaines. Ces exemples jouent aujourd'hui encore un rôle majeur auprès des enfants et adolescents qui sont confrontés ici à une nouvelle culture où les modèles parentaux ne fonctionnent plus. Il s'agit principalement de jeunes issus de l'immigration. La part de ces jeunes est donc particulièrement élevée dans le basketball, le streetball, le football de rue et le «Midnight Sports» (voir «Vitrine», p. 6). Le sport leur offre, à eux qui ont souvent des difficultés à l'école, une chance de reconnaissance sociale. Le basketball est devenu un sport des classes inférieures. Rien d'étonnant à ce que cela attire plus les adolescents qui, dans leur environnement social, ont été confrontés à la violence ou l'ont déjà utilisée, que ceux qui jouent aux échecs ou sont engagés chez les scouts. La mission du sport déploie ici toute sa valeur, et c'est notamment la raison pour laquelle les activités telles que le basketball devraient être plus favorisées. Où les adolescents ont-ils plus de chances d'obtenir la reconnaissance nécessaire? Ici justement. Les jeunes en manque de perspectives, relégués par la société, y apprennent à s'en tenir aux règles, à respecter l'adversaire et à s'épanouir. C'est formidable que des disciplines telles que le basketball attirent les jeunes en difficulté.

Football

Luca Balduzzi, Association suisse de football (ASF), chef du service football de base
Contact: balduzzi.luca@football.ch

L'étude distingue entre les disciplines sportives favorisant ou inhibant la violence. Les premières sont toutes celles qui véhiculent vers l'extérieur une image clairement masculine. Cette image, les jeunes garçons se l'approprient. Qualifier pour autant le football, le basketball et le hockey sur glace de disciplines favorisant la violence, cela va trop loin. On pourrait tout aussi bien dire que les adolescents en-



clins à la violence peuvent satisfaire activement leur penchant dans ces sports. De ce point de vue, ces disciplines auraient plutôt un effet préventif sur la violence.

Le football vit de tactique, de technique, de rapidité... et assurément aussi de combat, qui évolue dans le cadre de règles claires et se base sur les principes du fair-play.

Le football est un sport de compétition qui se joue avec agressivité; un contact physique conforme au règlement fait partie du jeu et peut parfois être brutal. De même, les adolescents (garçons comme filles) peuvent rechercher dans le football leur reconnaissance dans la collaboration et la confrontation au sein du jeu, avec ou contre d'autres joueurs. D'autres jeunes préféreront s'accomplir à travers des défis techniques qui n'impliquent pas de contact physique. Je trouve cela positif. Mais peut-on en déduire que les uns sont «violents» et les autres «braves»? Les résultats de l'étude montrent qu'il existe un lien (une corrélation) entre le football et la violence. Mais l'interprétation conclut à tort que le football est à l'origine de la violence.

Tout responsable de football a conscience de l'équilibre fragile entre agressivité et plaisir de jouer. C'est un sujet permanent au cours de la formation, et la raison pour laquelle la question de l'interprétation et du respect des règles revêt une importance majeure lors de chaque match. L'ASF encourage le fair-play par la distinction annuelle des clubs les plus loyaux. Elle a élaboré le programme «be tolerant» dans le cadre duquel les adolescents arbitrent un match sous la direction d'un coach, afin de saisir toute l'importance du fair-play. Enfin, le football repose sur l'acceptation par chaque joueur que seule la renonciation à la violence permet de jouer un «bon» match. N'est-ce pas une contribution importante aux efforts réalisés pour bannir la violence de la société?

Hockey sur glace

Erich Brassel, Office de l'école obligatoire et des sports, Appenzell Rhodes-Extérieures, commission de discipline sportive J+S Hockey sur glace
Contact: erich.brassel@ar.ch

L'étude le confirme: le sport n'est pas la panacée contre la violence. Elle montre que les jeunes sportifs peuvent aussi avoir un comportement violent. Nous sommes tous d'accord là-dessus.

Les entraîneurs, formateurs et coaches expérimentés ont cependant du mal à suivre les conclusions de l'étude parue dans la presse et ne voient pas de parallèle avec leurs propres expériences. Ils confirment en revanche que les facteurs familiaux et l'environnement social jouent un rôle essentiel à la puberté. La famille transmet un code de conduite ainsi que les bonnes manières (savoir-vivre, estime, respect, etc.) qui seront mis sur le banc d'essai à l'adolescence, quand l'environnement extrafamilial gagne en influence.

Lorsqu'ils intègrent une équipe/un club, les jeunes joueurs de hockey sur glace ont déjà leur propre caractère. Certains d'entre eux sont plus ou moins enclins à la violence. Mais ce sont des conditions importées; ce n'est pas un problème spécifique au hockey sur glace. Les entraîneurs constatent plutôt que les adolescents au potentiel violent ont justement appris par le hockey sur glace, sa forme particulière de contact physique et ses règles claires, à maîtriser leurs émotions et leur agressivité. On connaît même des cas de joueurs qui sont parvenus à réprimer leur irritabilité grâce à «l'agressivité réglementée».

Les entraîneurs responsables ont conscience de l'effet positif qu'ils peuvent obtenir auprès des jeunes joueurs par des règles claires, le respect, la loyauté, et surtout par leur propre exemple. C'est pourquoi la Ligue de suisse de hockey sur glace (Swiss Ice Hockey) a intégré les aspects de la «prévention de la violence», du «fair-play en tant que valeur» et de «cool and clean» dans son concept de formation des espoirs. De plus, Jeunesse+Sport propose à ses monitrices et moniteurs, entre autres, un module intitulé «Action préventive: violence». ■